

patronées par le ministère, le reste sera certainement sacrifié : les Chartreux, les Trappistes, les FF. de Saint-Jean de Dieu et de Saint-Camille, les Pères Blancs et les Pères du Saint-Esprit. C'est un amortissement très adroit contre la protestation prévue du côté de Rome et de certaines portions de la France. Que voulez-vous que Rome dise ! Voyez, nous en laissons pour tous les goûts !! Quant aux congrégations de femmes, l'opinion publique fortement excitée obligera à des ménagements, ce sera plus long et moins rigoureux ; mais celles qui resteront seront frappées vigoureusement à la caisse, les impôts sont exorbitants, et il faudra bien en dépit de l'autorisation disparaître prochainement. — Au reste, vaut mieux vite que trop tard : car la résistance est éternée, personne n'ose rien entreprendre, et chacun vit péniblement en attendant la fin. Le clergé séculier n'ose pas s'adresser aux religieux pour la prédication et les confessions, par crainte des repréailles : nous sommes environnés d'espions, chacun se sent surveillé, c'est l'esclavage véritable.

Cette situation correspond à un état d'âme général : le Français qui revient après plusieurs années, se sent tout dépaycé : la révolution a fait son travail partout dans le peuple comme dans le clergé. Je ne parle pas de l'opulente bourgeoisie, qui en général est vicieuse ; mais c'est étrange la liberté d'allures et de langage que l'on constate chez nombre de prêtres ; le passage à la caserne est désastreux, c'est maintenant que l'on s'en aperçoit : notre clergé ancien serait confondu s'il voyait le sans-*façon* avec lequel on agit présentement. — Dans les campagnes même les mieux conservées, le peuple perd les bonnes traditions ; là encore le service militaire a fait son œuvre, en arrachant les jeunes gens à la vie de famille pour les précipiter dans les villes, où ils prennent en grand nombre des habitudes de débauche et de paresse. Aussi la plupart de ces jeunes gens, à la fin du service militaire, délaissent les campagnes pour les emplois et les plaisirs plus faciles de la ville. Ajoutez l'exploitation du pauvre par le riche, le patron donnant souvent un salaire ridiculement bas, exigeant un travail assidu, ne donnant pas même le repos du dimanche. J'ai vu à Corbeil une usine de 6000 hommes obligés de travailler 18 heures de suite pour obtenir l'après-midi du dimanche !!

ENCOR

Allez
telle sit
on est t
ral ; on
prouve
de ces j
Que
des affi
ment.
tolérés
coutum
culent
sieur, r
en plei
trice, el
tiquée j
vrai, es
tion pré

Encc

Il a fi
la *Véri*
il me f
me para
Le temp
cette dis
La ph
de cette
sur les j
Toute
répondre
le dernie

D'abo
M. Tardi